

## Où est passée la magie?

EVE DUMAS

## CRITIQUE

Traîtres attentes! Depuis qu'Éric Jean a annoncé qu'il préparait une nouvelle pièce de la même veine qu'*Hippocampe*, je me délectais à l'idée d'un autre moment de félicité au Quat'Sous. Et lorsqu'il s'est montré d'une inébranlable confiance la semaine dernière, en entrevue, ma propre confiance fut confirmée. Hélas! *Les Mains* m'ont déçue.

Coécrite par le metteur en scène et l'auteur Olivier Kemeid, la pièce

n'est pas inintéressante, entendons-nous. Mais la magie qui s'emparait du spectateur après les premières minutes d'*Hippocampe*, cet état de grâce que les Espagnols appellent *duende*,

### Se sachant espéré, attendu, l'état de grâce a-t-il décidé de nous faire faux bond?

n'a pas opéré sur moi cette fois-ci. Se sachant espéré, attendu, a-t-il décidé de me faire faux bond?

Pourtant, l'ingrédient principal y

est, à savoir un décor d'apparence prosaïque qui révèle ses cachettes à mesure que le récit se déballe. Espace partagé entre tous les locaux d'un immeuble de logements, ce lieu est un carrefour non seulement entre les gens, mais entre le réel et l'imaginaire.

Il s'agit également d'un espace de la mémoire où nous entraîne Matthias, jeune homme dans la vingtaine qui revient sur les lieux de son enfance. Comme la plupart des enfants exposés à la violence familiale, le petit Matthias se retire dans un univers fictif à l'invitation de son voisin Serge, un jeune

homme qui se prend pour le poète espagnol Federico Garcia Lorca. C'est ainsi que le flamenco entre dans sa vie (et sur scène, par l'entremise de la danseuse Pascale Roy) et qu'il découvre les mots et la tragique histoire de Lorca. Ce monde imaginaire occupe de plus en plus de place dans la vie de l'enfant et dans la pièce à mesure que la violence prend le dessus. Le glissement progressif dans la fiction et cette superposition qui se resserre entre la vie de Serge et celle de Lorca sont très réussis.

Bâti à partir d'improvisations, chaque personnage appartient à son interprète. Un peu trop, peut-être. Il revenait à Éric Jean d'uniformiser les niveaux de jeu. Les comédiens donnent l'impression d'évoluer dans trois pièces différentes. Était-ce voulu? Marika Lhoumeau (la concierge Madame Paula) et Amélie Chérubin Soulières (Joséphine, une locataire) jouent une comédie, la famille Samar (Lesya, Sacha et le petit Vlace) un

mélodrame, Hugues Fortin (Matthias adulte) et François-Xavier Dufour, sobres et nuancés, appartiennent au drame.

Des trois thèmes de départ — Lorca, le flamenco et le langage signé —, le dernier est le moins bien exploité. Dans l'argument narratif, il est justifié par le fait que Matthias décide de se réfugier dans le mutisme et la surdité, mais sa présence dans la pièce reste à être développée. Travaillant dans la contrainte, les deux têtes pensantes des *Mains* auraient-elles passé trop de temps à trouver des solutions, au détriment de l'âme du spectacle?

LES MAINS d'Olivier Kemeid et Éric Jean. Mise en scène : Éric Jean. Avec Amélie Chérubin-Soulières, François-Xavier Dufour, Hugues Fortin, Marika Lhoumeau, Pascale Roy, Lesya Samar, Sacha Samar et Vlace Samar. Scénographie : Magalie Amyot. Éclairages : Étienne Boucher. Au Quat'Sous jusqu'au 27 novembre.